

FRANCE

Encore un attentat à la liberté!— L'émotion est très vive à Montmartre, lisons-nous dans la *Semaine Religieuse* de Paris. Six cents enfants qui fréquentaient l'École des Sœurs de Charité ont été jetées à la rue.

L'École des Sœurs de Montmartre est connue sur la butte, comme Montmartre lui-même. Elle occupe, depuis 1857, un vaste immeuble, situé au 37 de la rue Caulaincourt, à quelques mètres du cimetière. Elle comprend : neuf classes, une crèche, des fourneaux économiques, un dispensaire, un orphelinat et un atelier. Il est peu de familles ouvrières du dix-huitième arrondissement qui n'aient eu à la fréquenter. Les malheureux, plus que tous les autres, en connaissent le chemin depuis plus de soixante ans qu'on y distribue des soupes chaudes, des secours de toute nature, ou qu'on y vient requérir des gardes-malades gratuites.

Or, d'un trait de plume et sur un avertissement du commissaire de police, M. Delanney, préfet de la Seine, ordonne la fermeture de cet ensemble d'établissements ! On n'ose vraiment le croire.

En juin dernier, la dévouée Supérieure, pieuse femme de soixante-dix ans, considérée comme la Providence de Montmartre, était brusquement avisée que son école serait fermée, qu'elle ne pourrait plus s'ouvrir en octobre prochain. En moins de deux jours, les parents se concertaient et une protestation se couvrait de 2,500 signatures. Puis, on fit une pétition et on demanda un sursis d'un an pour qu'on eût le temps de réorganiser les écoles. Ce sursis vient d'être refusé et, il y a huit jours, les Religieuses de la rue Caulaincourt ont été informées que le gouvernement ne pouvait leur accorder aucun délai.

Quelques parents, privés d'écoles et de refuge pour leurs enfants, sont allés, la mort dans l'âme, faire inscrire à la mairie leurs enfants pour la rentrée des écoles laïques. Or, on leur répond que les écoles sont pleines. C'est donc six cents enfants qu'on a privés de l'école gratuite où ils étaient instruits, élevés et souvent nourris et habillés.

Les fêtes populaires de Bossuet. — Les fêtes populaires de Bossuet sont en train de s'implanter à Meaux comme une tradition, grâce à l'énergique persévérance et à l'ardeur entraînante de Mgr Marbeau. Le programme même paraît en être définitivement fixé. Le matin, grand-messe pontificale ; l'après-midi, à 2 heures, défilé à travers la ville des Sociétés de gymnastique catholiques du diocèse et pèlerinage à la statue de Raoult, au buste de Bossuet, au monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la patrie ; puis, à la cathédrale, panégyrique du grand évêque.

C'est dans cet ordre que se déroulèrent, cette année, les solennités. Mgr Marbeau y présida, suivit le défilé des Sociétés de gymnastique et prit la parole pour de courtes exhortations religieuses et patriotiques à chacune des stations du pèlerinage dont nous parlions tout à l'heure.